

LA NAZIFICATION PAR LA CULTURE : LA VIE ÉPHÉMÈRE DU KULTURRING DE SAINT-AVOLD, 1942-1944

Lorsqu'à la fin de l'été 1940, la population de Saint-Avold, évacuée à la hâte le 1^{er} septembre 1939, retrouve ses foyers, le drapeau rouge frappé de la croix gammée flotte sur la ville⁽¹⁾. Mais, bien plus que l'emblème nazi lui-même, qui au demeurant en cette triste année 1940 flotte sur une grande partie de la France et de l'Europe, c'est la manière dont les uns et les autres le regardent et le considèrent, qui pose aux Mosellans le problème de leur sort et de leur destin. Pour les autochtones, pour le plus grand nombre en tout cas, ce n'est évidemment que le drapeau d'une armée ennemie, momentanément victorieuse et qui occupe leur pays selon les lois de la guerre. Pour les Allemands au contraire, la victoire militaire s'inscrivait dans la nouvelle destinée d'un Reich millénaire, et la croix gammée, son emblème, était le symbole tutélaire qui à présent flotait sur l'Alsace-Lorraine recouvrée, mettant ainsi fin à l'injuste diktat de Versailles.

A l'heure donc où les réfugiés mosellans pouvaient enfin rentrer chez eux après une année d'exil et se posaient la question cruciale de leur devenir, il y avait en fait plusieurs semaines déjà que leur sort était scellé. En effet, dès le mois de juin la souveraineté française fut écartée avec la destitution et l'expulsion du préfet Bourrat⁽²⁾. Rebaptisée *Bezirk Lothringen* nantie d'une *Zivilverwaltung* (administration civile) placée sous l'autorité de Josef Bürckel, Gauleiter de la Saarpfalz, la Moselle fut rapidement réunie à cette entité politique et administrative sous le nom de *Westmark* (la marche occidentale) avec Sarrebruck comme chef-lieu et bien entendu Bürckel comme *Gauleiter*⁽³⁾. Dans le cadre de la réorganisation administrative et territoriale Saint-Avold fut érigée en novembre 1940, en *Landeskreisstadt* c'est-à-dire chef-lieu d'un arrondissement créé en la circonstance par la fusion des anciens arrondissements de Boulay et de Forbach⁽⁴⁾.

1) Sur cette période voir Nicolas PROVOT, *L'évacuation de Saint-Avold dans la Vienne - septembre 1939-septembre 1940 - Occupation et retour en 1940*, dans *Les Cahiers Naboriens*, 1985, p. 113-140 et 1986, p. 83-116.

2) Charles BOURRAT, *De Metz à Montauban 1940-1944*, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1983, numéro spécial, Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale, p. 73-86.

3) Dieter WOLFANGER, *Nazification de la Lorraine 1940-1944*, Sarreguemines, éd. Pierron, 1982, p. 55 et ss.

4) Idem.

La *Deutsche Gemeinde Ordnung* (organisation communale allemande) de 1935 fut mise en œuvre avec effet du 1^{er} janvier 1940, suivie quatre mois plus tard d'une refonte totale du paysage territorial marqué essentiellement par la suppression des cantons et le regroupement autoritaire des 764 communes mosellanes en 375 *Gemeinden* (ou communes) elles-mêmes concentrées en 164 *Bürgermeistereien* (ou mairies)⁽⁵⁾. Dans le cadre de ces mesures, Saint-Avold se vit rattacher les communes de Dourd'Hal, Folschviller, Valmont, Petit-Ebersviller partie de Macheren, puis Macheren même, Altviller et Lachambre. En revanche la cité Jeanne d'Arc, rebaptisée Waldheim, fut rattachée à la *Gemeinde Spittel* (L'Hôpital)⁽⁶⁾.

Nantie d'une population supérieure à 10 000 habitants, la ville de Saint-Avold put proclamer le 21 avril 1941 son *Grundsatz*⁽⁷⁾, c'est-à-dire sa constitution municipale et se doter d'un *Berufsbürgermeister* (maire professionnel à plein temps), de quatre *Beigeordneten* (adjoints) et douze *Ratsherren* (ou conseillers municipaux désignés par le Parti) et qui en fait, n'avaient qu'un rôle consultatif. Le *Stadtkommissar* Karl Pflieger⁽⁸⁾, un Badois âgé de 44 ans qui était en fonction depuis le mois d'août, fut aussitôt confirmé comme *Bürgermeister*.

Les Naboriens mirent quelques temps à se retrouver dans le nouveau système, d'autant que l'organisation politico-administrative des nazis avec, à tous les niveaux la dualité des services de l'Etat et ceux du Parti, compliqué par l'usage abusif des sigles et des acronymes, créa à l'échelon du *Kreis* comme à celui de la ville, une bureaucratie extraordinairement dense et complexe. L'ancienne rue Houllé (y compris le tronçon appelé maintenant boulevard de Lorraine) devenu la *Josef Bürckelstrasse* avec ses grandes résidences bourgeoises et ses villas de l'époque wilhelminienne devint ainsi la véritable artère du pouvoir, où cohabitaient les deux grands pôles décisionnels du Reich.

A l'ouest, le *Landratsamt* et ses multiples antennes disséminées à travers la ville n'occupaient pas moins de treize immeubles différents et quelques 120 bureaux sans compter les logements de fonction des principaux chefs et dignitaires nazis⁽⁹⁾.

5) *Verordnungsblatt für Lothringen*, 1941, n° 149, p. 213 et ss.

6) Idem et *Gemeindeverzeichnis für die Westmark*, Sarrebruck, 1941, p. 86.

7) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 1, Hauptsatzung der Stadt St-Avold, 28 avril 1941.

8) Karl Pflieger Kommissar / Bürgermeister der Stadt St-Avold, né le 18 août 1896 à Schrolbach (Kreis Landstuhl), venait de Kaiserslautern. Il fut muté le 28 septembre 1943 à Homburg (Saar).

9) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 1-2.

A l'est, la *Kreisleitung* de la *Deutsche Volksgemeinschaft* (D.V.G.) (Communauté du peuple allemand), version locale et probatoire de la N.S.D.A.P., s'était réservée 80 bureaux pour abriter l'état-major du Parti et ses multiples *Organisationen* et services dérivés, logés eux-aussi dans une dizaine de sites différents au gré des possibilités immobilières forcément restreintes, dans une petite ville qui jusque là, n'avait qu'une structure tertiaire limitée, correspondant à la vocation d'un chef-lieu de canton français. La réquisition des *Reichsfeindliche Vermögen* (biens des ennemis du Reich) essentiellement les biens immobiliers de la communauté juive, permit tant bien que mal de satisfaire les besoins, encore que certains services comme par exemple l'administration du cadastre ne fut jamais transférée de Forbach à Saint-Avold faute de locaux adéquats⁽¹⁰⁾. De même, un certain nombre de fonctionnaires n'ont jamais pu y faire venir leur famille, tant la crise du logement sévissait avec acuité.

On imagine aisément dans ces conditions que Saint-Avold était devenu un nid de « nazillons » venus de toutes les régions du Reich, mais surtout de Sarre et du Palatinat et essentiellement de la région de Neustadt-an-der-Weinstrasse, qui était le pays d'origine de Bürckel. Quelques Badois, comme le *Bürgermeister* Pflieger, complétaient cette société composite et hiérarchisée, au sein de laquelle il ne faut pas oublier le commandement local de la Wehrmacht et le *Reichsarbeitsdienst*, ce dernier occupant à lui seul trois grandes villas dans la *Niedeckerstrasse*, aujourd'hui, rue de la Carrière.

Tel était, dans ses grandes lignes, le contexte naborien à la fin de l'année 1940 et au début de l'année suivante. La machine allemande installée dès les lendemains de l'Armistice s'était rapidement mise en marche et le *Wiederaufbau* (service de la reconstruction) par exemple, s'employait énergiquement à effacer les traces et réparer les dégâts assez conséquents causés par les brefs mais violents combats du mois de juin. L'accueil des évacués s'était déroulé dans des conditions satisfaisantes, les organismes para-publics du Parti, en particulier la *N.S.V. (National Sozialistische Volkswohlfahrt* = la solidarité populaire nationale-socialiste) se montrant généralement compréhensifs sinon aimables, préoccupés en tout cas de donner aux Lorrains une image de marque digne de la générosité de leur Führer.

Ce fut aussi pour les Naboriens l'occasion de découvrir toute la kyrielle des services du Parti, que les Allemands implantaient avec la conviction militante et l'efficacité qui caractérisaient parfois

10) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 1-2.

jusqu'à l'aveuglement, les responsables et les chefs du régime hitlérien. Prélude à la phase active de la nazification « la dénaturalisation du pays et des gens »⁽¹¹⁾ s'attaqua en premier lieu à la langue française et s'employa à la germanisation des noms et des prénoms, des localités et des noms de rues, des inscriptions et des enseignes. La suppression des sociétés et des associations, des journaux mosellans, les autodafés des livres français⁽¹²⁾ firent table rase des supports et des véhicules traditionnels sur lesquels reposait la vie culturelle locale, qui au demeurant était essentiellement associative et souvent d'obédience confessionnelle. A Saint-Avold, avant la guerre, l'Harmonie municipale Sainte-Cécile et l'Union chorale-Concordia animaient le domaine de la musique et du chant choral ; les patronages et les cercles de jeunes gens, voire d'autres associations culturelles ou civiles en faisaient de même dans le domaine du théâtre populaire, généralement dialectophone⁽¹³⁾.

Les lieux qui se prêtaient à ces activités étaient souvent des salles de bal privées, dotées de scènes mais en général, mal équipées et inconfortables. Hors les deux cinémas de la place, une petite salle de spectacles d'environ 300 fauteuils avec une bonne scène et un jeu complet de décors, appelée salle Saint-Nabor et appartenant à la paroisse catholique, était pour l'époque, un équipement remarquable.

Dès leur arrivée, en 1940, les Allemands se préoccupèrent du problème culturel, avec la volonté affichée de le reprendre à leur compte et d'en faire un des moyens de leur propagande. Dans ce domaine, ils ne faisaient d'ailleurs que de suivre les instructions et la voie tracée par le ministre de la propagande Goebbels « qui, après avoir donné au régime nazi le style et la technique des manifestations de masse et créé le mythe de l'infailibilité de Hitler, a érigé la propagande en arme de guerre, l'estimant aussi indispensable pour la conduite de la guerre que la Wehrmacht elle-même »⁽¹⁴⁾. Son ministère comprenait quinze divisions qui se partageaient le contrôle et l'orientation du cinéma, du théâtre, de la musique, des beaux arts et la littérature... sans compter les variétés, la radio et les loisirs.

Sur le plan de la Westmark, Bürckel était le relais fidèle de Goebbels, et avait créé à côté du *Landestheater* de Sarrebruck, le *Kulturwerk Westmark*⁽¹⁵⁾ (les œuvres culturelles de la marche occi-

11) D. WOLFANGER, *op. cit.*, p. 83 et ss.

12) Idem

13) Témoignage de M. François Kondolff, Saint-Avold (1911-1996).

14) Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, octobre 1962.

15) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 38, dossier Kulturring (1943-1944).

dentale), chargé, sous la direction Karl Mages, *Kulturbeauftragter des Gauleiters*, d'organiser et de coordonner l'activité culturelle sur toute l'étendue du *Gau*.

A Saint-Avold, comme dans les chefs-lieux des autres arrondissements, le *Kreisleiter* était assisté d'un *Kreiskulturstellenleiter*, c'est-à-dire, d'un administrateur culturel chargé de susciter et d'orienter localement la vie culturelle conformément à l'idéologie et aux desseins du Parti. A Saint-Avold toujours, cette fonction était occupée par un nazi redoutable en la personne de Karl Ritter¹⁶) né en 1916 à Hochspeer près de Kaiserslautern, instituteur à la *Hochschule*, et pour lequel, en 1945, le comité d'épuration de Saint-Avold n'aura pas de mots assez durs pour stigmatiser son fanatisme et son activité, soit disant culturels. Ritter, qui n'avait pas été mobilisé en raison d'une invalidité congénitale, ne s'en montra que plus hargneux ; surnommé *der krumme Teufel* (le diable boiteux), il était craint et redouté dans tout le *Kreis*.

Pendant les deux premières années, sensiblement jusqu'au mois de juin 1942, se sont surtout les variétés et le théâtre qui étaient à l'affiche. Programmés sous l'égide de l'organisation KDF = *Kraft durch Freude* (la force par la joie) créée en 1933 au sein de la DAF = *Deutsche Arbeitsfront* (front allemand du travail) dans le but de promouvoir les loisirs et la culture populaires, les spectacles avaient lieu en soirée à la salle Apollo ; le prix des places était modique et variait de 1 à 2 R.M.



Collection privée.

16) Karl Ritter, né le 25 septembre 1916 à Hochspeer, *Lehrer und Kulturstellenleiter*, archives municipales de Saint-Avold, 2 W 4. Dossier « Renseignements sur la population », avis du comité de Libération.



Collection privée.

Nous n'avons pas de statistiques sur la fréquentation de ces spectacles, mais il ressort des témoignages oraux que nous avons pu recueillir, que le public était surtout composé de *Reichsdeutsche* et de membres des instances militantes du Parti¹⁷⁾.

Les variétés étaient l'apanage de troupes pseudo-italiennes et de formations folkloriques, mais on vit aussi le chœur des *Wiener Sängerknaben* (les petits chanteurs viennois) ou encore la chorale des jeunes filles de l'*Arbeitsdienst*.

Dans le domaine du théâtre, c'est le *Landestheater* ou le *Gautheater* de la Westmark à Sarrebruck qui était le plus souvent au programme, mais aussi des troupes rhénanes et autrichiennes. Les comédies burlesques et les *Lustspiele* du répertoire populaire et contemporain avaient la cote, et semblent avoir été fréquentés

17) Témoignage de M. François Kondolff.

par un public fidèle, essentiellement issu de la garnison et du microcosme nazi, heureux de se retrouver *in froher Stimmung*, dans une ville où en dehors du cinéma et de sa programmation officielle, il ne se passait pas grand-chose.



Collection privée.

A ses débuts, en automne 1940, le *Kreisleiter* Merkle avait bien tenté de mettre sur pied un *Kreismusikzug* sur les ruines de l'harmonie municipale, dans le but de rehausser le prestige des manifestations publiques, mais après avoir fait acquérir sur les crédits des dommages de guerre de la ville, une cinquantaine d'instruments, il fut obligé de constater son échec et le projet, faute de musiciens, resta sans suite⁽¹⁸⁾.

Quant à l'ancienne chorale Concordia⁽¹⁹⁾, d'abord autorisée à poursuivre ses activités sous la dénomination de *Singgemeinschaft*, elle se saborda en 1941 après avoir été plus ou moins contrainte

18) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 38, dossier « Stadtkapelle » 1940-1942.

19) Témoignage de M. François Kondolff.

de prêter son concours à une réception en l'honneur de Viktor Lütze, chef suprême des S.A. et du prince August-Wilhelm dit Auwi, quatrième fils de Guillaume II, converti au nazisme, l'un et l'autre de passage à Saint-Avold après une inspection des troupes de la S.A. à Metz, le 21 mai 1941⁽²⁰⁾.

Curieusement, à moins que ce ne soient nos sources qui se tarissent, les activités de la KDF se font plus rares en 1942 avant de disparaître de la scène pendant toute l'année 1943. L'effort de guerre, la diminution des moyens et l'objectif d'intervenir prioritairement sur l'arrière du théâtre des opérations pour soutenir le moral de la Wehrmacht, peuvent en partie expliquer cette situation.

En tout cas, le problème n'échappe pas aux instances dirigeantes du *Gau*, et le 30 mai 1943 une réunion de travail en vue de la création d'un *Kulturwerk* (atelier culturel) à Saint-Avold est organisée par la *Kreisleitung*, tous les chefs de service y étant conviés⁽²¹⁾. Nous n'avons pas le procès-verbal de cette réunion, mais il semble bien qu'une stratégie nouvelle y fut discutée visant à la création d'une instance locale susceptible, non seulement de relayer la KDF, mais de mettre en oeuvre une action culturelle plus ciblée et plus engagée pour permettre à la population du *Kreis* de puiser « dans le tréfond de l'âme et de la culture germaniques », la force nécessaire pour soutenir le gigantesque effort de guerre que le Führer lui demandait.

Le projet qui avait déjà son maître d'œuvre en la personne de Karl Ritter trouva avec le nouveau *Bürgermeister* Heinrich Blumann⁽²²⁾, un Sarrois de 43 ans jeune et ambitieux, le maître d'ouvrage qui lui manquait. Dès son arrivée au mois de septembre 1943, Blumann charge les techniciens du *Kulturwerk* de Sarrebruck de procéder rapidement à l'inventaire des sites susceptibles d'accueillir à très brève échéance et dans de bonnes conditions de confort et d'acoustique, une programmation culturelle qu'il appelait de ses vœux. Le choix se porta rapidement sur le *Naborsaal*, l'ancienne salle paroissiale réquisitionnée par la ville. Malgré quelques inconvénients liés à l'exiguïté de la scène qui ne permettait pas d'utiliser les décors standards du *Gautheater*, la salle fut déclarée opérationnelle moyennant un certain nombre de travaux réalisés et financés par le *Wiederaufbau*.

20) Bernard et Gérard LE MAREC, *Les années noires de la Moselle annexée par Hitler : documents et témoignages*, Metz, éd. Serpenoise, 1990, p. 162, et témoignage de M. François Kondolff.

21) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 38, dossier Kulturring (1943-1944).

22) Heinrich Blumann, né le 22 juillet 1900 à Sarrebruck, succède en septembre 1943 comme *Bürgermeister* à Karl Pfleger.

Entre-temps, Blumann s'étant entendu avec le *Gau* pour la programmation, fut en mesure d'annoncer la création sous l'égide de la ville d'un *Kulturring* (cercle culturel) en même temps qu'il officialisait le programme de la saison 1943-1944⁽²³⁾. Une tarification adéquate et dégressive par la souscription d'abonnements à une dizaine de spectacles était proposée, par le biais d'une plaquette, dont la sobriété, une fois n'était pas de coutume, tranchait avantageusement sur les habituels papiers de la propagande nazie. Dans sa présentation, Blumann donnait le ton : « Comme dans beaucoup d'autres villes du *Gau Westmark*, les *Volksgenosse* (les citoyens) de la *Kreisstadt Sankt-Avold*, intéressés par la vie culturelle, ont décidé de s'unir au sein d'un *Kulturring*. Ce dernier présentera des soirées consacrées au théâtre, aux variétés, à la musique et à la littérature, de manière à permettre à chacun d'y trouver les moyens d'édifier son esprit et son âme. La ville de Saint-Avold s'évertuera à ne diffuser que le meilleur de la culture et par des artistes de renom de manière à garder en éveil l'enthousiasme de ses membres et de ses spectateurs, et de faire en sorte que le *Kulturring* puisse dans les années à venir présenter des manifestations toujours plus nombreuses et plus importantes »⁽²⁴⁾.

A raison d'une ou de deux soirées par mois de novembre à avril, on vit ainsi passer l'incontournable *Gautheater* de Sarrebruck, l'orchestre symphonique de Ludwigshafen, les sonates de Bratsche avec le *Konzertmeister* Lang de l'Opéra de Hamburg, le quartet de musique de chambre d'Essen, le poète Heinrich Anacker pour une lecture de ses poèmes de guerre composés sur le front de l'Est et que la *Metzer Zeitung am Abend*, sous la plume de Ritter il est vrai, salua comme des « vers et des rîmes tranchant comme un glaive »⁽²⁵⁾.

Pour parachever la saison, Ritter qui se savait déjà sur le départ, puisqu'un mois plus tard il sera affecté à Spire, proposa au *Kreisleiter* Zimmer l'organisation des *Kreiskulturtag* de la NSDAP (des journées culturelles du Parti). Le projet était ambitieux. Du 17 au 22 mars 1944, il put réunir pour une dizaine d'interventions, des musiciens, des chanteurs, des artistes-peintres, la chorale de la *Hitlerjugend* et son homologue féminin du *Bund der Deutschen Mädchen*, l'orchestre à cordes des mineurs de Creutzwald, un quartet de musique de chambre de la Ruhr et une nouvelle fois la troupe du *Gautheater*. Ces journées furent ponctuées par une importante réunion de travail de tous les responsables administratifs de la NSDAP sous la présidence de Karl Mages, le délégué culturel de

23) Archives municipales de Saint-Avold, 1 W 38, dossier Kulturring (1943-1944).

24) Idem.

25) Idem.

Bürckel. Visiblement les cadres du Parti avaient senti la nécessité de remonter le moral de leurs troupes. La situation générale dans le *Kreis* avec ses nombreux insoumis, réfractaires et déserteurs de la Wehrmacht, le peu d'enthousiasme de la population irritait Zimmer et bien davantage encore ses supérieurs. L'opération punitive qui sera montée quelques semaines plus tard à Longeville-lès-Saint-Avold, et les villages environnants, trouve son origine dans le climat de rébellion larvée de la population autochtone, sur laquelle la nazification sous toutes ses formes, y compris celle de la culture, se brisait comme un ressac.

Pour l'heure, Zimmer et Ritter veulent encore y croire et tentent de motiver l'encadrement du Parti. Tel fut en tout cas l'objectif de la *geschlossene Tagung* (la réunion à huis-clos) présidée par Karl Mages. Le ton sur lequel Zimmer et Ritter s'adressèrent aux participants de ces journées avait déjà la résonance de l'ultime appel : « Si en cette cinquième et, ô combien difficile année de guerre, nous portons un regard attendri sur la culture de notre patrie, ce n'est pas pour oublier « sous les accents de la musique, le bruit que font les armes sur le front, mais pour y puiser la force et le courage de conduire la guerre totale que l'on impose à notre peuple. La culture a la même puissance que les armes. En ces temps, où notre peuple avance sur la voie la plus difficile que son destin ne lui ait jamais tracé, les soldats allemands sur le front, les hommes, les femmes et les enfants dans leurs foyers, qui prennent sur eux les sacrifices les plus lourds, comme aucun pays n'en a jamais porté, il est bon que les combattants et les travailleurs, au soir de leur journée, se rassemblent et vivent en communion la lecture des poètes ou d'autres activités culturelles pour, en un sursaut ultime et commun, trouver un nouveau courage et une nouvelle foi, pour gagner le combat pour la vie⁽²⁶⁾. Aussi, (concluent à l'unisson Zimmer et Ritter)⁽²⁷⁾, les journées culturelles de « Saint-Avold se veulent-elles une nouvelle preuve de la force irréversible de l'âme allemande » (suivent des vers à la gloire de l'Allemagne éternelle, ponctués du Heil Hitler rituel).

Le *Kulturring* cependant ne tarde pas à jeter ses derniers feux ; la soirée théâtrale du 20 mars avec à l'affiche *Der zerbrochene Krug* (le vase brisé, titre prémonitoire) doit être annulée en dernière minute ; les affiches placardées le jour même en ville en donnent la raison : *Infolge allgemeiner Trauer der Wehrmacht des Standortes St. Avold* (en raison du deuil qui frappe la garnison de la Wehrmacht

26) Idem.

27) Lutwin Zimmer, né le 3 juillet 1898 à Mettlach, Kreisleiter de Saint-Avold d'octobre 1942 à novembre 1944.



Collection
privée.

de Saint-Avold)⁽²⁸⁾. Deux ou trois autres soirées musicales et théâtrales seront encore organisées entre mai et juillet. Mais à partir du débarquement allié, les événements se précipitent.

Le 31 août 1944 le *Kreisleiter* Zimmer sera bien seul lors de la *Kundgebung* (réunion d'information)⁽²⁹⁾ qu'il donnera au cinéma Eden. Il restera fanatiquement à son poste, fidèle à l'idéologie hitlérienne, alors qu'autour de lui le vide se fait progressivement. Il ne quittera Saint-Avold que dans les derniers jours de novembre, obnubilé jusqu'à la fin par les *Schanzarbeiten*, ces fossés anti-chars qu'il faisait creuser à l'ouest de Saint-Avold et qui devaient arrêter, ou pour le moins retarder, les blindés de Patton. Les troupes américaines étaient déjà en ville lorsqu'une bombe à retardement réduira en ruines le très bel immeuble de la rue Houllé qu'il aura occupé pendant deux ans d'un règne sans partage. Après guerre le Landrat Carl Roth⁽³⁰⁾ qui à l'autre bout de la *Josef Bürckelstrasse*

28) Collection privée.

29) Affiche, idem.

30) Lettre du 28 décembre 1946 de Carl Roth, ancien Landrat à Saint-Avold, né le 30 octobre 1893 à Ottweiler (Sarre), *Meine Tätigkeit in St-Avold*, archives privées.

exerça un pouvoir administratif plus symbolique que réel, le chargera de tous les maux peut-être pour mieux sauver sa propre tête. Le 7 mai 1948, épilogue de sa triste carrière, le tribunal militaire de Metz condamnera Zimmer à 5 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour³¹).

Au terme de cet exposé, une conclusion en plusieurs points s'impose : pendant les trois premières années de l'annexion de fait, la diffusion d'une culture essentiellement basée sur le divertissement par le biais de variétés populaires a été assurée par la KDF (*Kraft durch Freude*). Destinée à un public germanique ou germanophile, elle n'a guère touché la population autochtone qui n'était que germanophone, et ne partageait pas l'idéologie du pouvoir nazi.

A partir de 1943, les instances culturelles de la Westmark ont mis en place une activité culturellement et politiquement plus ciblée, qui selon elles devait au moins intéresser, à défaut de convertir, la population locale ; mais il est évident que celle-ci n'a pas répondu



Collection
privée.

31) *Le Républicain Lorrain*, 8 mai 1948.



Collection
privée.

à l'attente du *Kulturring* pourtant créé pour les besoins de la cause. Selon nos investigations, ce cercle ne comptait jamais plus de 120 à 130 adhérents, dont au maximum 20 % de Mosellans, essentiellement des fonctionnaires qui se trouvaient en situation d'adhésion quasi obligatoire.

La formule du *Kulturring* comme association para-communale et celle toute aussi inédite des *Kulturtag* sont l'une et l'autre novatrices dans un domaine où jusque là, les petites villes ne s'étaient guère engagées. L'idée comme la formule n'avaient en fait que l'inconvénient d'être au service de la cause nazie.

Enfin, si l'on en croit un article paru dans la *Metzer Zeitung am Abend*, le 14 juillet 1944 (!) la première saison culturelle du *Kulturring* fut un succès. Selon la même source, la salle Saint-Nabor était cependant trop petite, et il importait pour les saisons à venir de doter la ville d'un théâtre, comme cela venait d'être fait à Thionville. Mais cela est une autre histoire.

Denis METZGER